

Société liégeoise de Musicologie

Charles Scharrès (1888-1957). Médiateur de musique pour piano dans la première moitié du XX^e siècle

Auteur(s) : Fanny Rifflet

Source : *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, 41-42 (2021-2022), pp. 7-33

Publié par : Société liégeoise de Musicologie

URL : <https://popups.uliege.be/1371-6735/index.php?id=2911&file=1&pid=2908>

Charles Scharrès (1888–1957) Médiateur de musique pour piano dans la première moitié du xx^e siècle*

Personnalité notable de la vie musicale belge de l'entre-deux-guerres, le pianiste liégeois Charles Scharrès se montre un musicien attentif à l'interprétation des œuvres de ses contemporains et de l'avant-garde musicale belge et française. Une prédilection toute particulière pour Claude Debussy (1862–1918) l'amène à devenir le premier interprète de l'intégrale de l'œuvre du compositeur en Belgique. Cette affinité pour les musiques belge et française modernes perdure tout au long de sa carrière et s'exprime dans les programmes de ses concerts et les dédicaces apposées sur ses propres compositions. La liste des dédicataires des partitions de Scharrès donne en effet une idée assez précise des relations du pianiste et du milieu belgo-français dans lequel il évolue. Sa production, comme celle d'une partie importante des compositeurs de la Belgique francophone, relève de l'école franckiste. Elle est dédiée principalement au répertoire de son instrument. L'influence manifeste de César Franck (1822–1890) s'accompagne de celles de Gabriel Fauré (1845–1924), Claude Debussy, dans ses œuvres impressionnistes les plus anciennes, ou même de celle de Edvard Grieg (1843–1907). Si ses talents de pianiste lui permettent d'être le principal interprète de ses œuvres, son cercle de connaissances lui consacre l'exclusivité de quelques séances musicales. En plus de ses talents de soliste et de compositeur, Charles Scharrès fut aussi professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, chambriste et organisateur de concerts. La fondation d'un cercle musical au sein même de son domicile, devenu une salle de concert, révèle une activité culturelle plurielle et s'inscrit dans la grande tradition des « salons » du xix^e.

La renommée dont il bénéficiait de son vivant est inversement proportionnelle à l'oubli dans lequel il a sombré aujourd'hui. Son nom ne semble plus être attaché qu'à un fonds conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (KBR). Légué il y a une trentaine d'années par sa seconde épouse, Élisabeth Decamp (1916–1997), dernière militante de la valorisation de l'œuvre de son époux, le « fonds Scharrès »

* Cet article est tiré d'un mémoire de fin d'étude, réalisé à l'université de Liège : RIFFLET, Fanny, *Charles Scharrès (1888–1957). Itinéraire d'un musicien dans la première moitié du xx^e siècle. Vie et œuvre*, mémoire de master en histoire de l'art et archéologie, orientation musicologie, Université de Liège, 2020–2021.

Fanny RIFFLET

est riche de la collection musicale du pianiste et des manuscrits autographes de ses compositions¹. Les détails de cette acquisition sont précisés dans un article consacré à la bibliothèque musicale du pianiste, rédigé par Marie Cornaz². Le fonds met en exergue la carrière du musicien et révèle les stratégies culturelles à l'œuvre dans la capitale. L'activité de Scharrès témoigne en effet des profondes transformations de la vie musicale belge de la première moitié du xx^e siècle, marquée particulièrement par le développement des émissions radiophoniques et l'élargissement du public. Sa carrière est significative d'un parcours, mais aussi d'une époque, inévitablement dépendante de considérations contextuelles et d'un milieu qui lui est propre. Étudier l'activité d'un acteur et d'un médiateur de la vie musicale participe à mettre en évidence son action mais également à comprendre ses choix et ses influences extérieures.

I. UNE JEUNESSE LIÉGEOISE

Né à Liège le 13 octobre 1888³, Charles Scharrès est le fils unique de Jacques Scharrès (1865-1935) et d'Élisabeth Vandervorst (1865-?). Issu d'un milieu ouvrier, il grandit dans l'ancienne commune d'Angleur au sein d'un contexte familial à la fois modeste et musical. Son père, fils de forgeron⁴, mouleur en sable de profession, est un artiste amateur, interprète du répertoire « léger » wallon dans la province de Liège. Diseur et chanteur comique, « wallon dans l'âme⁵ », Jacques Scharrès prend part de manière active à la vie musicale populaire liégeoise et au renouvellement du théâtre wallon à la fin du xix^e siècle. Son activité artistique s'inscrit dans la nouvelle effervescence du mouvement dialectal provoqué par la comédie *Tâti*

1. Le fonds Scharrès regroupe plus de 1600 partitions imprimées, une centaine de manuscrits autographes, huit cahiers de coupures de presse retraçant concerts et prestations collectés par Charles Scharrès lui-même et divers documents iconographiques tels que photos et affiches. Il conserve, pour la majorité des œuvres de Scharrès, esquisses, brouillons de composition, partitions autographes à l'encre ou au crayon et partitions éditées. Il est toutefois dépourvu de toute correspondance entre le pianiste et ses contemporains. Le fonds Scharrès est réparti par ensembles spécifiques de documents sous différentes cotes : Charles Scharrès I (ouvrages imprimés), Charles Scharrès II (revues, périodiques, coupures de presse), Charles Scharrès III (partitions imprimées), Charles Scharrès IV (partitions manuscrites), Charles Scharrès V (sources sonores), Charles Scharrès VI (documents iconographiques — photos), Charles Scharrès VII (documents iconographiques — affiches), Charles Scharrès VIII (correspondance), Charles Scharrès IX (programmes de concerts), Charles Scharrès X (divers). Les informations données dans le présent article sont issues des documents du fonds Scharrès et de la presse musicale belge et étrangère.
2. CORNAZ, Marie, « La bibliothèque musicale du pianiste Charles Scharrès : histoire d'un fonds », dans HERLIN, Denis *et al.*, *Collectionner la musique : histoires d'une passion*, vol. I, Turnhout, Brepols, 2010, p. 257-274.
3. Acte de naissance de Charles Scharrès. Archives de l'État à Liège.
4. Acte de naissance de Jacques Scharrès. Archives de l'État à Liège.
5. S. n., « Nécrologie », *Le Peuple*, 27 mars 1935, p. 4.

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

l'périqui (Gautier le Perruquier) (1884) d'Édouard Remouchamps (1836-1900) et indissociablement lié au contexte politique communautaire et social⁶. La vie de Charles fut inévitablement marquée par la sensibilité artistique de son père. Si son entrée au conservatoire semble témoigner d'un clivage entre son univers familial et son éducation, Scharrès mettra toutefois son talent au service de causes sociales, par son concours régulier à de nombreuses œuvres de charité et sa participation active, entre 1907 et 1909, à la Société Franklin de Liège en tant que pianiste accompagnateur.

Charles Scharrès entre au Conservatoire royal de Liège en 1896. Après une première tentative avortée pour intégrer la classe de violon, il devient l'élève du pianiste Jules Debeffe (1863-1932) de 1901 à 1907. Parallèlement, il suit les cours de Joseph Jongen (1873-1953) pour l'harmonie, Léon Massart (1838-1910) pour la musique de chambre et Jean-Théodore Radoux (1835-1911) pour la fugue. Son bref passé de violoniste contribue à la qualité de son jeu à la main gauche comme en attestent divers rapports rédigés par ses professeurs⁷. Il obtient le premier prix de piano en 1905 et la médaille en vermeil à l'unanimité en 1907⁸. Ses études achevées, il se rend à Bruxelles afin de suivre les cours de composition de Paul Gilson (1865-1942), dont il fut probablement un élève privé⁹. Son activité professionnelle se résume alors à l'accompagnement, que ce soit à la Société Franklin ou au Conservatoire lors des concours de chant et d'instruments à embouchure. Il assure par ailleurs à Liège la charge pédagogique de répétiteur de piano de 1906 à 1908, fonction modeste mais valorisante pour un jeune étudiant. Le Conservatoire de Liège lui offre l'opportunité de se produire pour la première fois en soliste dans le *Cinquième Concerto* de Ludwig van Beethoven à l'occasion de la première audition annuelle de l'établissement le 8 décembre 1907. Le concert fut dirigé par Léopold Charlier (1867-1936), qui deviendra l'un de ses principaux soutiens. Les premiers concerts de Scharrès sont en effet associés aux prestations du Quatuor Charlier. Constitué en 1888 et composé à l'époque de Léopold Charlier, Oscar Lemal (?), Jean Rogister (1879-1964) et Albert Dechesne (?), il s'impose comme l'une des plus anciennes et importantes formations de musique de chambre à Liège. Promoteur des chefs-d'œuvre de la musique de chambre classico-romantique et de la musique

6. DROIXHE, Daniel, « Le théâtre wallon », dans LEJEUNE, Rita et STIENNON, Jacques (dir.), *La Wallonie, le pays et les hommes. Lettres-arts-culture*, t. 2, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1978.

7. Registres des examens semestriels du Conservatoire royal de Musique de Liège. Bibliothèque du Conservatoire de Liège.

8. Les données de son *cursus studiorum* sont issues de la bibliothèque du Conservatoire de Liège et de la presse dans laquelle étaient publiés les résultats des concours de fin d'année.

9. S. n., « Charles Scharrès (1888-1957) », *Annuaire du Conservatoire royal de musique de Bruxelles*, 1957, p. 44.

Fanny RIFFLET

moderne¹⁰, le tout dans une perspective didactique et sociale¹¹, le quatuor jouit d'une renommée considérable dans le premier tiers du xx^e siècle. Les cinq instrumentistes se rejoignent alors régulièrement dans des œuvres telles que le *Quintette* de Robert Schumann (1810-1856) et le *Concerto en ré* d'Ernest Chausson (1855-1899).

Le 8 janvier 1908, Scharrès donne son premier récital à la salle de l'Émulation, place de l'Université. Le public est conquis et la presse élogieuse. Si le répertoire interprété correspond aux compétences d'un jeune pianiste récemment sorti du conservatoire¹², ses qualités, mêlant selon les témoignages « élégance, délicatesse et dextérité », sont déjà bien distinctes. La terminologie utilisée pour désigner cette « nature fine et compréhensible, distinguée par nature et par éducation¹³ » réapparaîtra tout au long de sa carrière. Mais toute médaille a son revers. Si la presse salue la finesse et la clarté de son jeu, elle lui fera le reproche de manquer d'intensité et de puissance, défauts qui lui vaudront occasionnellement quelques critiques et qui seront avancés pour expliquer son échec au Concours Anton Rubinstein.

Si la carrière de Scharrès est essentiellement belge, ses ambitions initiales revêtent un caractère bien plus international. À l'instar d'Émile Bosquet (1878-1959) dix années auparavant, Scharrès participe au prestigieux Concours Anton Rubinstein en août 1910 à Saint-Pétersbourg. Institué en 1890 par Anton Rubinstein (1829-1894), le concours se destine aux jeunes musiciens de vingt à vingt-six ans, quelle que soit leur nationalité, religion ou le pays de leurs études. Organisé par périodes quinquennales, successivement à Saint-Pétersbourg, Berlin, Vienne et Paris, le concours attribue deux prix de 5 000 et 2 000 francs, respectivement à un compositeur et un pianiste. Dans chacune de ces villes, la présidence du jury est confiée au directeur en place du conservatoire d'État. Le concours de l'année 1910 débuta le 22 août et dura un peu plus d'une semaine. Le jury fut présidé, conformément aux statuts, par Alexandre Glazunov (1865-1936), directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. La participation de Scharrès s'accompagne de celles de deux compatriotes : Jean du Chastain (1885-1946) et Louis Closson (?), sortis des Conservatoires de Bruxelles et de Liège. Ils concourent face à des pianistes tels que Edwin Fischer (1886-1960), Alexander Borovsky (1889-1968),

10. Toutes écoles confondues à l'exception des compositeurs de la Seconde École viennoise.

11. DADO, Stéphane, « Léopold Charlier ou l'éclectisme philanthropique (1867-1936) », *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, n° 9, 1997, p. 5-113.

12. *Sonate en mi majeur* op. 109 (Beethoven), *Prélude et Fugue en si bémol majeur* (Bach), *L'Oiseau prophète* (Schumann), *La Fileuse* (Mendelssohn), *Matinée de mai à la Huda* (J. Th. Radoux), *Gavotte et variations* (Rameau), *Danse Hongroise n° 5* (Brahms), *Fantasia* (Mozart), *Rhapsodie wallonne* (J. Debefve), *Berceuse* (Chopin), *Étude en sol bémol n° 5* (Chopin), *Polonaise en la bémol majeur* (Chopin). Affichette du concert du 8 janvier 1908 (KBR, Charles Scharrès, Coupures de presse et programmes de concerts, Charles Scharrès II/I C Mus. 1908-1917).

13. COURVENCELLE, Adalbert, « La Musique. Récital Scharrès », *L'Express*, 9 janvier 1908 (KBR, Charles Scharrès, Coupures de presse et programmes de concerts, Charles Scharrès II/I C Mus. 1908-1917).

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

Leff Pyshnov (1891-1959), Alfred Hoehn (1887-1945), Leo Sirota (1885-1965), Julius Isserlis (1888-1968) et surtout Arthur Rubinstein (1887-1982) qui connaît à l'époque un succès international. Les mémoires de jeunesse du jeune pianiste polonais révèlent toute la pression du concours : « J'eus l'impression de monter sur l'échafaud. La salle était pleine à craquer. Après avoir entendu onze pianistes, le public avait atteint le stade de l'expectative fiévreuse. Même les membres du jury avaient l'air nerveux. Quant à moi, il eût fallu un bon psychanalyste pour décrire l'état d'esprit qui était le mien¹⁴. » À la fin du concours, sans prix ni mention, Scharrès repartit en Belgique¹⁵.

2. LES ANNÉES 1910 ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : MUSIQUE DE CHAMBRE ET COMPOSITION

Après son échec au concours Rubinstein, Scharrès semble avoir revu ses ambitions à la baisse : il ne participera plus au moindre concours et poursuivra une carrière qui ne dépassera que rarement les frontières de son pays natal. Il se fixe à Bruxelles et devient professeur du cours supérieur de piano à la Scola Musicae de Bruxelles¹⁶. Parallèlement, il développe une importante activité de chambriste et multiplie en quelques années les rencontres musicales, jouant fréquemment avec les professeurs du Conservatoire de Bruxelles, les artistes de la Monnaie, les musiciens des Concerts Ysaÿe et les interprètes et ensembles instrumentaux bruxellois. De manière concomitante, son répertoire évolue et s'oriente progressivement vers la musique moderne belge et française. En 1911, il fonde son premier duo avec le violoniste Marcel Jorez (1880-1967). Le goût de ce dernier pour le répertoire moderne accentue chez Scharrès cette prédisposition naissante. Ainsi le duo Jorez-Scharrès se produit dans les œuvres pour violon et piano de César Franck, Guillaume Lekeu (1870-1894), Arthur Van Dooren (?) ou encore Victor Buffin (1867-1953).

14. RUBINSTEIN, Arthur, *Les Jours de ma jeunesse*, Paris, Robert Laffont, 1973, p. 453.

15. Un concert donné à la Scola Musicae le 14 novembre 1910 confirme son retour en Belgique (KBR, Charles Scharrès. Coupures de presse et programmes de concerts, Charles Scharrès II/C Mus. 1908-1917).

16. La Scola Musicae fut fondée en 1905 sous la forme d'association d'artistes à l'initiative du trompettiste belge Théo Charlier (1868-1944). S'inspirant du modèle et des programmes de la Schola Cantorum de Paris, créée en 1894, la Scola Musicae ouvre ses cours pour la première fois au 90, rue Gallait, à Schaerbeek, le 3 octobre 1905. Le corps professoral fondateur est constitué de Joseph Jongen, d'Émile Bosquet, d'Émile Chaumont et de Louis Miry assurant les cours dans un enseignement à la fois préparatoire, moyen et supérieur. Par la suite, d'autres classes seront créées embrassant toutes les branches de l'art musical. Des séances de musique de chambre, des conférences et des auditions d'élèves ont régulièrement été données dès l'ouverture de l'établissement (S. n., « Bruxelles », *Le Guide musical*, 1^{er} octobre 1905, p. 621). Le professorat de Charles Scharrès est mentionné à diverses reprises dans *La Meuse* et *Le Guide musical*. Sa présence lors du concert des professeurs du 10 décembre 1910 confirme également sa place d'enseignant au sein de l'institution.

Fanny RIFFLET

Cette politique de programmation se poursuit ensuite avec d'autres partenaires de l'époque tels que Alphonse Onnou (1893-1940) ou Léon Loicq (?), membres du Quator Ohll, futur Quatuor Pro Arte. Scharrès est alors déjà un interprète régulier de la Société nationale des compositeurs belges et de La Libre Esthétique.

La Première Guerre mondiale vient bouleverser le paysage musical bruxellois. Les grandes institutions officielles ferment leurs portes, mais la musique « populaire » reste omniprésente. Pourtant, une partie de l'activité musicale savante se poursuit dans la capitale au travers de l'action de musiciens et acteurs des scènes bruxelloises, de l'essor discret de la musique de chambre ou encore des lieux oubliés qui ont assuré des concerts réguliers tout au long de ces quatre années de guerre. Dans ce contexte, Scharrès se révèle un chambriste particulièrement actif. En mars 1915, il reprend son activité musicale, interrompue en juillet 1914¹⁷, aux côtés de l'altiste Léon Van Hout (1864-1945). Ce dernier prend l'initiative d'organiser des intermèdes musicaux au Majestic-Cinéma¹⁸ avec le concours de professeurs du Conservatoire de Bruxelles et de solistes des Concerts Ysaÿe et du Théâtre royal de la Monnaie. Ces séances, qui deviendront au fil des mois des rendez-vous artistiques et mondains¹⁹, occupent une place importante dans le parcours de Charles Scharrès. Les formations qui s'y produisent et qui compteront dans son parcours ultérieur, trouvent souvent leur origine dans ces séries de concerts. La même année, Scharrès forme un trio avec José de Trévi (1890-1958), premier ténor du Théâtre royal de la Monnaie et Léopold Piéry (1885-?), violon solo de la même institution. Ils se produiront deux années consécutives à l'Union coloniale belge au travers de huit puis de quatre séances de musique de chambre²⁰. Si les trois artistes ne poursuivront pas leur collaboration en trio au-delà de l'année 1917, ils se retrouveront à diverses reprises à l'occasion de concerts de bienfaisance ou en duo comme en attestent les quelques récitals donnés par José de Trévi et Charles Scharrès à l'Union coloniale belge et au salon d'Anna Boch (1848-1936), cousine d'Octave Maus (1856-1919). Parallèlement à la formation de ce premier trio, Scharrès s'associe en mars 1916 au violoncelliste Edmond Van Horen (?), vraisemblablement rencontré lors de concerts de charité²¹. Ils entament une série de

17. Le dernier concert répertorié de l'année 1914 date du 21 juillet (KBR, Charles Scharrès II/1 C Mus. 1908-1917).

18. Ces intermèdes musicaux seront organisés au Majestic-Cinéma, situé au 62, boulevard du Nord, actuel boulevard Adolphe Max, dès sa réouverture le 16 janvier 1915. Ils prendront la forme de concerts de musique de chambre et s'organiseront de manière hebdomadaire les lundis, mercredis et vendredis jusqu'en décembre 1915 mêlant un répertoire de musique ancienne, classique et contemporaine belge.

19. S. n., « Majestic-Cinéma », *Le Messager de Bruxelles*, 3 juin 1915, p. 2.

20. Respectivement entre les 14 octobre 1915 et 20 janvier 1916 et les 18 octobre 1916 et 17 janvier 1917.

21. Leurs deux noms sont en effet régulièrement réunis à l'affiche de nombreux concerts de bienfaisance organisés dans divers théâtres et salles bruxelloises tels que la salle Patria, l'Union

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

séances de sonates qui se poursuivront jusqu'à la fin de la guerre. Le duo se produit dans un répertoire des plus éclectiques, traversant les époques de l'ère baroque d'Henry Eccles (1670-1742) ou de Willem de Fesch (1687-1761) aux œuvres modernes de Claude Debussy et Léon Boëllmann (1862-1897). Parallèlement, ces représentations sont entrecoupées de quelques récitals interprétés en trio avec le ténor gantois Laurent Swolfs (1868-1954) du Théâtre royal de la Monnaie, durant lesquels des mélodies belges et françaises sont proposées. Enfin, Scharrès participe à un autre duo avec le violoniste Édouard Lambert (1881-?), de l'orchestre du Kursaal d'Ostende, rejoint ensuite par le violoncelliste Joseph Emonts (1895-1964). Si le duo s'illustre essentiellement par la programmation d'une intégrale des *Sonates* pour violon et piano de Beethoven en septembre et octobre 1918 à la salle Royale, le trio se produit à partir du mois d'octobre 1917 au travers de plusieurs séries de séances de musique de chambre à Bruxelles, Liège et Anvers. La presse salue à diverses reprises leurs prestations, comme en témoignent ces quelques lignes parues dans *Le Télégraphe* : « C'était un régal d'art peu commun, et d'autant plus précieux aux dilettantes qu'ils sont, depuis trois ans, cruellement sevrés de jouissances semblables, que ce concert de musique de chambre qui réunissait trois lauréats de notre Conservatoire, jeunes encore et déjà dignes de cette célébrité qu'ont acquise à l'étranger tant d'enfants de Liège [...]. Le succès fut très grand. Les trois artistes déployèrent avec bonheur les qualités de leurs natures respectives, tellement remarquables, tellement cultivées, que la tâche est difficile à qui veut les caractériser avec quelque justesse²². »

La Première Guerre mondiale marque également les débuts de Scharrès en tant que compositeur. Il est l'auteur de plus d'une centaine d'opus — majoritairement des mélodies et compositions pour piano seul — dont une quarantaine composée lors du premier conflit mondial. Ses premières œuvres constituent aujourd'hui les plus importantes de son répertoire. Éditées par les Éditions musicales de L'Art belge²³, les premières compositions de Scharrès marquent d'emblée le style du compositeur. Leurs formes sont variables et s'étendent de la mélodie au drame lyrique en passant par diverses pièces pour duo, trio et orchestre, scherzo, mazurkas, suites ou encore concertos. Certaines compositions sont à l'époque largement appréciées telles que le *Scherzo Fantastique* (1914) au caractère rythmé qui rappelle par moment *L'Apprenti Sorcier* de Dukas ; le *Chant élégiaque* pour violoncelle et piano (1915), écrite en souvenir du lieutenant Georges Wittouck (1887-1914), mort pour la patrie ; ou encore le *Trio en ré majeur* pour piano, violon et violoncelle (1921).

coloniale belge ou le Théâtre de la Bourse quelques mois précédent leur collaboration.

22. D., « Musicale. Salle du Continental. 1^{er} Concert de musique de chambre : Lambert, Scharrès, Emonts », *Le Télégraphe*, 10 novembre 1917, p. 2.

23. Fondée en 1915, à l'initiative de Léon Frings (1891-1965), L'Art belge a rapidement été la référence éditoriale pour la musique contemporaine belge populaire et savante.

Fanny RIFFLET

Œuvre favorite du pianiste²⁴, cette dernière obtient pour la saison 1923-1924 une première Médaille au Salon des Musiciens français à Paris²⁵. La partition, empruntant sa forme au principe cyclique mis au point par Franck, se caractérise dans le final par le réemploi des thèmes de la première et de la deuxième partie.

L'interprétation publique des œuvres de Scharrès suit rapidement leur écriture. Le contexte de guerre et le patriotisme qui en découle lui sont favorables. Ses propres compositions côtoient ainsi celles de ses contemporains dans divers salons et lieux culturels bruxellois tels que le salon d'Anna Boch ou la salle de l'Union coloniale belge dans le cadre des concerts réguliers de l'Union belge des artistes et de la Société nationale des compositeurs belges. Au lendemain de la guerre, deux concerts lui sont exclusivement dédiés, les 30 janvier 1919²⁶ et 4 novembre 1922²⁷, organisés respectivement par la Ligue belge d'expansion artistique et le cercle l'Union artistique de Watermael.

Plusieurs interprètes ont de son vivant participé à une relative diffusion de son œuvre. Il convient de retenir le nom de la soprano dramatique Gabrielle Wybauw-Detilleux²⁸ (1883-1950). Dédicataire de ses mélodies *Où donc est la douceur*, *Au drapeau* et *Épiphanie*, elle se révèle être l'interprète la plus régulière de ses pièces pour chant et piano, mais aussi une partenaire de scène privilégiée lors de récitals intimistes privés, concerts avec orchestre ou représentations officielles. À partir de 1921, ils forment également un duo et se produisent dans le cadre de *Soirées d'art*, données à l'atelier du peintre Servais Detilleux (1874-1940). Organisées durant quatre années consécutives, ces séances annoncent, par leur intitulé et le lieu de représentation, le goût et le milieu artistique dans lequel Scharrès évoluera par la suite.

Si quelques compositions d'après-guerre sont dans la lignée des œuvres produites durant le conflit, nombreuses sont d'un tout autre registre, plus proches de la pédagogie et de la comptine. Le pianiste à succès qu'il deviendra durant l'entre-deux-guerres occultera progressivement le compositeur et ses œuvres de concert, doublé d'une époque peu propice à la représentation des œuvres de la génération post-romantique.

24. DE BAILLON, E., « Charles Scharrès ». Portrait publié dans la presse. « Nous avons demandé à l'artiste laquelle de ses œuvres était sa préférée. Je crois — nous dit-il — que c'est mon Trio pour piano et cordes. Je l'ai composé en 1921 et le joue toujours avec un plaisir nouveau » (KBR, Charles Scharrès II/9 C Mus.).

25. KBR, Charles Scharrès II/9 C Mus.

26. Par ordre de représentation : *Sonate en fa majeur* pour violon et piano, *Le Cygne de Léda* (fragments des scènes III, VIII, IX, X), *Lanista* (fragments acte 1 – scènes I, IV, V, VI, VII, VIII et acte 2 – scène II), *Scherzo fantasque*, *Mignardise*, *Valse-Caprice*, *Au drapeau*.

27. Par ordre de représentation : *Heure Mélancolique*, *Mignardise*, *Brévités*, *Rondel du passé*, *Menuet*, *Humoresque*, *Sicilienne*, *Jeudi après-midi*, *Valse-Caprice*, *Promenade sentimentale*, *Rarabu (d'après Loti)*, *Déjeuner de soleil*, *Sonate en fa majeur* pour violon et piano.

28. Durant cette période, Gabrielle Wybauw est l'épouse du peintre Servais Detilleux.

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

3. LES ANNÉES 1920-1930 : UNE ACTIVITÉ INTENSE AU SERVICE DU PATRIMOINE MUSICAL FRANCO-BELGE

3.1. Le soliste et la musique belge

Si, dès les années 1910, la musique de chambre occupe une place privilégiée dans la carrière et le parcours de Charles Scharrès, ses concerts en soliste prennent quant à eux leur véritable essor au lendemain de la Première Guerre mondiale. Ses choix en termes de répertoire s'affinent et s'orientent alors véritablement vers les musiques belge et française. Ce premier penchant pour le répertoire national est souligné dans l'*Annuaire du Conservatoire royal de Bruxelles* : « On aurait tort d'oublier la contribution qu'il [Charles Scharrès] a apporté à la connaissance de la musique belge contemporaine : n'a-t-il pas interprété plus de 70 compositeurs belges différents au cours d'environ 450 auditions publiques²⁹ ! » En effet, de sa propre initiative ou sur invitation, il multiplie, tout au long de sa carrière, les récitals dédiés à la musique belge, cherchant régulièrement à faire entendre les nouvelles pages de ses contemporains. La presse ne peut alors que louer les auditions nationales du pianiste dans un contexte où la musique belge ne dépasse guère les cercles élitistes et retreints, l'art musical belge se réservant à une sorte d'aristocratie professionnelle. Les récitals de Scharrès sont riches des noms des principaux compositeurs de l'époque tels que Jean-Théodore Radoux, Armand Marsick (1877-1959), Joseph Jongen, Victor Vreuls (1876-1944), Joseph Ryelandt (1870-1965), Léon Stekke (1904-1970), Gaston Brenta (1902-1969), Léon Simar (1909-1983), Auguste De Boeck (1865-1937), Eugène Saeys (?), Alex de Taeye (1898-1952) ou encore Louis Delune (1876-1940). Les œuvres exécutées en première audition occupent une place importante dans la programmation du pianiste. Ainsi l'*Impromptu* pour piano de Sylvain Dupuis (1856-1931), *Crépuscule au lac Ogwen* de Joseph Jongen, les *Trois Tableautins* de Nicolas Daneau (1866-1944), *Au crépuscule*, *Scherzo*, *Les plaintes d'Atys* et *Les Elfes* d'Armand Marsick, *La Kabéna* et *La Romalis de Séville* de Gaston Knosp (1874-1942) ou encore *Suite Sylvestre* de Paul Gilson doivent à Charles Scharrès leur première écoute publique. Interprète récurrent des soirées musicales du Cercle littéraire et artistique de Bruxelles, du Cercle privé de l'Union artistique de Watermael, des auditions musicales du Musée Charlier, de la Société nationale des compositeurs belges, de l'Union belge des artistes ainsi que de nombreuses concerts privés donnés dans les salons et ateliers d'artistes, Scharrès est aussi un pianiste privilégié des concerts d'hommage consacrés aux compositeurs belges. Ainsi, il participe les 2 et 4 avril 1922 à deux séances musicales consacrées aux œuvres de Nicolas Daneau, le 24 mai 1922, à une audition entièrement dédiée aux œuvres d'Eugène Samuel-Holeman (1863-1942) ou encore le 29 mai 1923, date à laquelle il apporte son concours à la représentation

29. S. n., « Charles Scharrès (1888-1957) », *Annuaire du Conservatoire royal de musique de Bruxelles*, 1957, p. 45.

Fanny RIFFLET

des œuvres d'Armand Merck (1883-1963), exécutée dans l'atelier du peintre Émile Vautier (1821-1886). Le 20 janvier 1928, la ville de Verviers fête avec éclat le 25^e anniversaire du Prix de Rome du maître Albert Dupuis (1877-1967), compositeur et directeur du conservatoire de Musique. Parmi les solistes invités, nous retrouvons Charles Scharrès dans l'interprétation des *Préludes et Variations* pour piano et orchestre sous la direction de Vincent d'Indy (1851-1931). Nous ne comptons plus les récitals dédiés à César Franck auxquels il participa, prouvant la place encore influente du compositeur dans la sphère musicale belge de l'entre-deux-guerres. Le pianiste est présent à la commémoration du 70^e anniversaire de Paul Gilson. Quelques musiciens prendront part à cette séance intime produite le 10 avril 1935 à la Maison des Arts. Mêlant pièces de musique de chambre et œuvres solos du compositeur bruxellois, l'audition met en avant les talents de Charles Scharrès dans le Triptyque pour piano *Par les Routes* et la *Suite Nocturne* (d'après *Gaspard de la Nuit* d'Albert Bertrand). Les représentations du pianiste se marquent également par une étroite collaboration avec Victor Vreuls. Dans les années 1930, Scharrès est invité à diverses reprises à se produire aux soirées intimes organisées par le compositeur au parc de Waux-Hall de Bruxelles, mettant régulièrement à l'honneur les œuvres du compositeur bruxellois.

Cette intense représentation du répertoire belge se reflète dans la bibliothèque musicale de Charles Scharrès, riche de plus d'une centaine de partitions de compositeurs nationaux. Nombre d'entre elles comportent une dédicace à l'attention du pianiste. Si nous ne possédons pas de correspondance nous permettant d'évaluer l'importance des relations entretenues par Scharrès avec ses contemporains, ces dédicaces témoignent d'une reconnaissance des auteurs et du lien qui les unit. Plus de cinquante compositeurs belges lui ont en effet offert ou dédié leurs partitions. Gaston Dumoulin lui offre la partition manuscrite de son *Final appassionato* accompagnée de ces quelques lignes : « Ce manuscrit au pianiste Charles Scharrès, auquel je ne saurais comment lui faire part de mon admiration, si ce n'est qu'en lui dédiant cet essai musical. En mai 1916. Gaston Dumoulin³⁰. » La partition éditée porte ainsi la dédicace imprimée « Au pianiste Charles Scharrès³¹ ». Le compositeur Eugène Saeys lui dédie le manuscrit de son prélude pour piano *Joie* « À mon ami Charles Scharrès³² ». Le manuscrit de la *Sonate* pour piano op. 85 de Léon Delcroix porte l'inscription : « à m'vi binamé Chârles. Léon. 1936 » suivi de « à Charles Scharrès (25 années d'amitié confraternelle)³³ ». Léon Delcroix lui dédie également

30. Gaston Dumoulin, *Final appassionato*, partition autographe à l'encre (KBR, Charles Scharrès IV/150 C Mus.).

31. Gaston Dumoulin, *Final appassionato*, Bruxelles, L'Art belge, s.d. (KBR, Charles Scharrès III/255 Mus.).

32. Eugène Saeys, *Joie*, partition autographe à l'encre (KBR, Charles Scharrès IV/66 B Mus.).

33. Léon Delcroix, *Sonate pour piano* op. 85, partition autographe à l'encre (KBR, Charles Scharrès IV/31 C Mus.).

Charles Scharrès (1888–1957), médiateur de musique pour piano

la composition *Rêves*, troisième pièce des *Cinq Épigraphe pour piano* op. 49³⁴. Un exemplaire de la partition publiée est offert à Scharrès, complété des mots « à l'ami Charles Scharrès. Hommage et souvenir amical. Léon Delcroix. 1917³⁵ ». Quatre études de concerts lui sont dédiées respectivement par les compositeurs Gaston Brenta³⁶, Lucien Lambotte³⁷, Léon Jean Simar³⁸ et Léon Stekke³⁹. Notons encore qu'Auguste De Boeck lui dédie sa *Valse arabesque*⁴⁰ et Albert Dupuis ses compositions *Venise*⁴¹ et *Impressions champêtres*⁴². Si les dédicaces sont courantes, elles nous permettent ici d'appréhender davantage l'environnement personnel du pianiste, en plus de ses choix formels et esthétiques. Elles sont un carnet d'adresses qui questionne à la fois ses propres motivations et celles de ses contemporains, se valorisant mutuellement. Conquérir les salons, c'est un peu l'antichambre de concerts prestigieux avec orchestre ou d'opéras, mais également une source potentielle de mécénat.

3.2. La musique française

Au même titre que l'importante représentation du répertoire national, la prédilection de Scharrès pour la musique française moderne s'observe tout au long de sa carrière. Si ses préférences vont assurément vers Claude Debussy et Maurice Ravel⁴³ (1875–1937), un grand nombre d'auteurs français modernes trouvent également leur place de manière significative dans le répertoire pianistique ou de musique de chambre du musicien. Citons Camille Saint-Saëns, Emmanuel Chabrier (1841–1894), Gabriel Fauré, Léon Boëllmann, Guy Ropartz (1864–1955), Florent Schmitt

34. Léon Delcroix, *Cinq Épigraphe pour piano*, Bruxelles, Schott Frères, 1917 (KBR, Charles Scharrès III/232 Mus.).

35. *Ibid.*

36. Gaston Brenta, *Étude de Concert*, Bruxelles, Cranz, 1932 (KBR, Charles Scharrès III/129 Mus.).

37. Lucien Lambotte, *Huit Études en formes de variations*, Paris, Costallat, 1930. La cinquième étude *Lisztiana* est dédicacée à Charles Scharrès (KBR, Charles Scharrès III/435 Mus.).

38. Léon Jean Simar, *Étude de Concert*, partition autographe à l'encre (KBR, Charles Scharrès IV/46 C Mus.).

39. Léon Stekke, *1^{re} Étude de Concert* op. 8, Bruxelles, Les Éditions Modernes-Maison Georges Vriamont, s.d. (B-Bc CR-D-0297).

40. Auguste De Boeck, *Valse arabesque*, Bruxelles, Schott Frères, 1924 (KBR, Charles Scharrès III/190 Mus.).

41. Albert Dupuis, *Venise. Nocturne pour piano*, Bruxelles, L'Art belge, s.d. (KBR, Charles Scharrès III/260 Mus.).

42. Albert Dupuis, *Impressions Champêtres. Suite pour piano*, Bruxelles, Cranz, s.d. (KBR, Charles Scharrès III/259 Mus.).

43. Maurice Ravel offre à Scharrès un exemplaire de l'édition du *Tombeau de Couperin* joué par ce dernier pour la première fois en Belgique en la salle de l'Union coloniale le 19 octobre 1919. Sur la page de titre, le compositeur signe « à Monsieur Scharrès souvenir sympathique Maurice Ravel St Cloud Mai 1919 » (KBR, Charles Scharrès III/623/1 Mus.).

Fanny RIFFLET

(1870-1958), Déodat de Séverac (1872-1921), Gabriel Dupont (1878-1914), Rhené-Baton (1879-1940), Marc Delmas (1885-1931) ou encore Maurice Imbert (1893-1981). À l'instar des compositeurs belges, les auteurs français doivent à Scharrès de nombreuses premières auditions de leurs œuvres en Belgique. Sa bibliothèque révèle ainsi d'innombrables compositions françaises dont un grand nombre dédiées au pianiste. Cette intense connaissance du milieu musical français pose question. Ses nombreux voyages en France, et plus particulièrement à Paris, dès la fin de la guerre sont vraisemblablement l'occasion de rencontres et de partages musicaux. Les dédicaces des compositeurs français sont en effet souvent liées à une rencontre ou un concert ponctuel. À cette époque, les compositeurs, mais également le milieu musical français, reconnaissent le rôle essentiel de Scharrès dans la diffusion des œuvres nationales. Quelques éléments, signes de reconnaissance, permettent d'en témoigner. C'est le cas des deux récitals consécutifs donnés à la salle Pleyel à Paris, les 6 et 13 novembre 1919, précédés des mêmes concerts exécutés à Bruxelles et à Londres. Particulièrement applaudis dans la capitale belge dans un programme varié d'œuvres anciennes rarement jouées et de compositions modernes, dont onze en première audition⁴⁴, ces deux récitals sont à Paris l'occasion, pour la presse locale, de mettre en évidence le rôle d'interprète de la musique française joué par Scharrès en Belgique. La presse écrit en effet au lendemain de ces auditions :

Je suis heureux de relater le succès remporté par un pianiste belge, M. Scharrès, qui défendit à Bruxelles, pendant toute la guerre, la cause de la musique française et qui a donné, jeudi dernier, salle Pleyel, un premier récital du plus haut intérêt⁴⁵.

Et si l'on ajoute que nos maîtres français ont été propagés en Belgique par M. Scharrès avec un zèle infatigable, on voit quelle dette de reconnaissance la France a contracté à son égard. Le succès de ses deux concerts chez Pleyel, dans la salle même où Chopin parut pour la dernière fois en public et où presque tous les grands pianistes du monde se sont fait entendre, sera pour M. Scharrès, une juste consécration d'une carrière encore à ses débuts mais d'un bel avenir⁴⁶.

Quelques jours plus tard, le 18 novembre 1919, Scharrès, rentré à Bruxelles, corrobore l'appréciation française dans une séance de musique moderne française donnée à l'Union coloniale à l'initiative de la cantatrice parisienne Violette Nilba (?). Le pianiste apporte son concours, accompagné des membres de son trio, Édouard

44. *Variations en ut mineur* (Pierné), *Le Tombeau de Couperin* (Ravel), *Crépuscule au lac Ogwen* (Jongen), *In a Vodka shop* (Bax), *Impressions d'Été* (Les Statues) (Bartholoni), *Gopak* (Moussorgsky), *Mazurka* (Rachmaninov), *Quatre études* (Ducasse), *Sillages* (Aubert), *En Ardenne* (Par les routes et les sentiers) (Vreuls), *Bourrée*, pour la main gauche seule (Saint-Saëns).

45. ROLAND-MANUEL, « Les Concerts Padeloup, Lamoureux et Colonne », *L'Éclair*, Paris, 10 novembre 1919 (KBR, Charles Scharrès II/2 C Mus).

46. A. M., « s.t. », *Le Monde Musical*, Paris, 30 novembre 1919 (KBR, Charles Scharrès II/2 C Mus.).

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

Deru (1875-1928) et Jacques Kuhner ainsi que du violoniste et de l'altiste Léopold Piéry et Léon Van Hout. Ce concert, riche en compositions de Fauré, Déodat de Séverac, Debussy, Chausson et des premières auditions en Belgique du *Trio en la mineur* de Ravel, des *Poèmes arabes* de Louis Aubert (1877-1968) et du *Quintette en mi mineur* op. 41 de Gabriel Pierné (1863-1937), suscite un engouement musical unanime des presses belge et française. À cette occasion, la critique française poursuit ses élans de gratitude à l'égard du pianiste :

On a dit, ici même, avec quel dévouement M. Scharrès a servi, à Bruxelles, sous la domination allemande, la cause de notre musique. Il nous a été bien agréable d'avoir la preuve que cette cause n'aurait pu être mise en de meilleures mains que celles de M. Scharrès dont les doigts prestigieux sont les empressés serviteurs de Debussy, de Ravel, de Florent-Schmitt, de Louis Aubert et de maints autres. M. Scharrès, qui ne joue pas en « pianiste », au sens péjoratif du terme, allie la meilleure technique au goût musical le plus pur. Après nous en avoir trop brièvement donné la preuve, ce précieux artiste, de retour à Bruxelles, continue d'être, dans la capitale fraternelle, le meilleur pionnier de notre art. Par ses soins, le Trio de Ravel vient de triompher en Belgique et ce n'est qu'un commencement. M. Scharrès mérite autant d'éloges que de remerciements⁴⁷.

En dehors du théâtre, il se fait à Bruxelles, en ce moment, beaucoup de très bonne musique, surtout dans ce que l'on a coutume d'appeler les « petits concerts », parce qu'ils ont lieu dans de petites salles — celle de l'Union coloniale particulièrement — mais ces petits concerts sont souvent, par l'intérêt des programmes et la qualité des exécutions, de vrais grands concerts. Tels sont ceux organisés, en ces derniers temps, par un groupe d'instrumentistes dont l'âme est M. Charles Scharrès, un jeune pianiste de réel talent. Nous y avons entendu un grand nombre d'œuvres nouvelles de la jeune école française, presque toutes celles de MM. Ravel, Aubert, Roussel, Debussy et de M. Gabriel Fauré, ainsi que de l'école russe⁴⁸.

Tout au long de sa carrière, les périodiques belges et français souligneront le grand intérêt du pianiste pour la musique française :

M. Charles Scharrès, professeur du Conservatoire de Bruxelles et l'un des plus ardents initiateurs de la jeune école française et belge, donnait un récital de piano très applaudi, avec un magnifique programme d'œuvres classiques et modernes⁴⁹.

47. J. L., « Récitals Charles Scharrès », *L'Écho Musical*, Paris, 5 décembre 1919 (KBR, Charles Scharrès II/2 C Mus.).

48. SOLVAY, Lucien, « Le Mouvement musical à l'étranger. Belgique », *Le Ménestrel*, 12 décembre 1919, p. 86.

49. SOLVAY, Lucien, « Le Mouvement musical à l'étranger. Belgique », *Le Ménestrel*, 17 décembre 1920, p. 502.

Fanny RIFFLET

À son habitude, M. Scharrès fit une large part aux compositeurs français modernes, et nous fit connaître plusieurs œuvres nouvelles⁵⁰.

M. Scharrès qui sert depuis longtemps la cause de notre musique [musique française] avec le dévouement le plus effectif, affirme son talent de pianiste dans un Concerto de sa composition dont le public a goûté l'expansive signification⁵¹.

Parmi les petits concerts, nous devons mentionner tout particulièrement les deux récitals de piano donnés à l'Union coloniale par M. Charles Scharrès, l'ardent initiateur des œuvres contemporaines françaises et étrangères⁵².

Le premier numéro du *Bulletin trimestriel du Comité d'entente franco-belge*, fondé en 1915 à Paris et soucieux de resserrer les liens historiques entre les deux nations, consacre un article à la musique belge et française, évoquant les quelques artistes belges accordant une large part aux œuvres françaises dans leurs programmes. Le premier nom cité est celui de Charles Scharrès suivi de ceux d'Émile Bosquet, Paul Collaer, Georges Pitsch, Berthe Albert (?), Lina Pollard (?-1968), Évelyne Brélia (?-1928) et Laurent Swolfs. L'article n'oublie cependant pas les ensembles de musique de chambre tels que le Quatuor Chaumont ou le Quatuor Demest, interprètes réguliers de musique française en Belgique ou encore les sociétés, comme l'Union des artistes fondée par Mathieu Crickboom (1871-1947) ou La Libre Esthétique d'Octave Maus.

La reconnaissance du milieu musical français envers Scharrès s'illustre particulièrement dans les nombreuses invitations à divers galas et concerts franco-belges organisés à Paris. Le pianiste participe durant plusieurs années au Salon des Musiciens français et est fréquemment l'invité des concerts des Société musicale indépendante et Société internationale de musique de chambre de Paris. Si, comme le mentionne le *Bulletin trimestriel du Comité d'entente franco-belge*, « La musique belge à Paris se chiffre par bien peu d'exécutants et moins d'exécutions encore⁵³ », les quelques initiatives parisiennes consacrées à la musique belge sollicitent régulièrement la présence de Charles Scharrès. Citons la Société musicale indépendante, l'Association artistique Fiametta, le Salon des Musiciens français ou la Société internationale de musique de chambre de Paris. Le plus bel exemple est sa participation, à l'âge de 32 ans, au premier festival belge donné à Paris les 18 et 19 février 1922. Les célèbres Concerts Padeloup, alors dirigés par Rhené-Baton, font appel aux solistes Charles Scharrès et Gabrielle Wybauw-Detilleux dans un programme riche en première audition parisienne d'œuvres de Léon Du Bois (1859-1935),

50. D., « Chronique musicale. Récital Scharrès », *Le Vingtième Siècle*, 27 octobre 1921, p. 3.

51. SAMAZEUILH, Gustave, « s.t. », *Le République Française*, 21 février 1922.

52. SOLVAY, Lucien, « Le Mouvement musical à l'étranger. Belgique », *Le Ménestrel*, 30 janvier 1925, p. 56.

53. *France-Belgique. Bulletin trimestriel publié par le Comité d'Entente Franco-Belge*, n° 1, janvier-mars 1921, p. 96.

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

Albert Dupuis, Ludovic Bouserez (1884-?), Auguste De Boeck et Joseph Jongen. Invité en tant que pianiste mais également comme compositeur, Scharrès y exécute pour la première fois en France son unique *Concerto pour piano en ré mineur*. Ces deux jours de concerts, particulièrement suivis par la presse belge et française, soulignent une diffusion encore limitée de la musique nationale. La part consacrée à la musique belge semble même s'amenuiser durant l'entre-deux-guerres. Annoncé comme un évènement singulier et exceptionnel, la presse en atteste :

Les musiciens belges ont eu leur festival à Paris; c'est un premier jalon sur la voie des échanges internationaux si favorables à la diffusion des conceptions d'art. Voilà trente ans que la Belgique exerce à l'égard des compositeurs et virtuoses de France une inépuisable hospitalité; soit dit sans reproche, elle ne fut pas grassement payée de retour. Mais voici que la fraternité d'héroïsme et de souffrance engendre de nouveaux liens intellectuels; enregistrons avec joie l'évènement, en souhaitant que les congratulations à nos compatriotes par les sommités de la pensée française ne demeurent point dans les sphères de pure théorie⁵⁴.

Pour la première fois à Paris, un grand concert réunissait dans son programme des œuvres exclusivement belges et les dates du 18 et 19 février 1922 seront, de ce fait, désormais mémorables. Afin de préciser la portée de cet évènement et pour témoigner à leurs confrères belges leur ardente sympathie, les auteurs, compositeurs et éditeurs de musique offraient hier, chez Marguery un dîner intime aux musiciens ayant exécuté samedi et dimanche aux Concerts Padeloup⁵⁵.

La presse belge consacre plusieurs articles au festival⁵⁶ et regrette, de manière globale, un programme quelque peu réservé : « En pareille occurrence, il s'agit d'abord de forcer l'admiration, de créer le courant de sympathie et d'intérêt, grâce à quoi l'on pourra, par la suite, faire goûter les œuvres de moindre importance⁵⁷. » Elle déplore l'absence des pages significatives de Léon Du Bois, Joseph Jongen et Théo Ysaÿe (1865-1918) ainsi que la présence de solistes de plus grande renommée tels qu'Arthur De Greef (1862-1940) ou César Thomson (1857-1931) qui « eut réveillé davantage la curiosité⁵⁸ ». La critique musicale française fait le même constat, regrettant le manque de pièces chorales et œuvres pour violon et violoncelle⁵⁹.

54. G. S., « Le mouvement musical. Le concert du conservatoire. Un Festival belge à Paris », *La Libre Belgique*, 28 février 1922, p. 1.

55. HANDLER, Louis, « Les Compositeurs belges sont reçus par la Société des Auteurs », *Comoedia*, 21 février 1922 (KBR, Charles Scharrès II/3 C Mus. 1920-1925).

56. Citons *La Nation belge*, *L'Indépendance belge*, *La Libre Belgique*, *Le Vingtième Siècle*, *L'Étoile belge* et *Le Soir*.

57. G. S., « Le mouvement musical. Le concert du conservatoire. Un Festival belge à Paris », *La Libre Belgique*, 28 février 1922, p. 1.

58. *Ibid.*

59. LINDENLAUB, Th[éodore], « Chronique musicale. La musique belge à Paris. Concerts Padeloup », *Le Vingtième Siècle*, 10 mars 1922, p. 3 (parue précédemment dans *Le Temps*, « Feuilleton musical »).

Fanny RIFFLET

Les noms d'Henry Vieuxtemps (1820–1881), Hubert Léonard (1819–1890), Eugène Ysaÿe et de Joseph Servais (1850–1885) restent, pour le public mélomane français, les grands noms belges de la musique. Les œuvres représentées bénéficient toutefois de critiques largement élogieuses même si le souvenir de Richard Wagner (1813–1883), l'influence franckiste et les formules connues de la Schola Cantorum restreignent, aux dires de quelques appréciations, l'audace et l'originalité des compositeurs belges continuant à évoluer au sein d'une école et non de manière individuelle.

La critique s'étend peu sur l'œuvre de Charles Scharrès préférant louer ses qualités de pianiste plutôt que de compositeur. Nous en retenons toutefois quelques qualificatifs en demi-teintes : « vigoureux », « massif » et « classique ». L'oubli à diverses reprises de mentionner même l'auteur de la composition prouve qu'une comparaison avec les œuvres de Guillaume Lekeu, Léon Du Bois ou d'Albert Dupuis est vaine et superflue. Le choix de Rhené-Baton de privilégier l'œuvre du pianiste au premier festival de musique belge à Paris peut s'expliquer par l'amitié qui les unit et par une certaine forme de reconnaissance. Les dédicaces réciproques annotées sur nombre de leurs partitions témoignent en effet d'amitiés qui résista à l'épreuve du temps. Charles Scharrès est également un fervent propagateur des œuvres du compositeur français en Belgique dont plusieurs compositions en premières auditions que ce soit des pièces pour piano ou des mélodies.

La figure de Claude Debussy tient une place toute particulière dans l'imposant répertoire du pianiste. Sur sept cent cinquante concerts répertoriés, le nom de Debussy apparaît plus d'une centaine de fois. Cette prédilection pour l'œuvre du compositeur s'est intensifiée au fil des années. D'abord majoritairement programmées au sein de répertoires variés ou axés sur la musique française contemporaine, les œuvres pianistiques de Debussy font par la suite l'objet de récitals complets et de cycles d'auditions intégrales. Le 16 juin 1923, il propose un premier récital entièrement consacré à l'œuvre du compositeur au cercle privé de l'Union artistique de Watermael. Douze compositions sont interprétées dont *Suite bergamasque*, les deux *Arabesques*, *L'Isle joyeuse*, *Berceuse héroïque*, *La Cathédrale engloutie* ou encore *Estampes*. La presse souligne « une initiative fort heureuse⁶⁰ », mettant en évidence une union parfaite entre la musicalité du pianiste et l'esthétique debussyste. Dès 1923, Scharrès semble être un interprète de Debussy reconnu en Belgique. Le compte rendu du concert paru dans le journal *Midi* relate en effet :

M. Scharrès est certes l'un des meilleurs interprètes de Debussy ; il en fut d'ailleurs l'un des plus ardents propagateurs ; nous lui devons entre autres les premières auditions de la *Cathédrale engloutie*, de la *Berceuse héroïque*, la *Sonate* pour violoncelle et piano, etc. Le public, très nombreux, a fait au réputé pianiste une ovation triomphale, mais une part de cet enthousiasme ne s'en allait-elle pas vers

60. R. R., « Notes de musique. Récital Debussy », *Midi*, juin 1923 (KBR, Charles Scharrès II/3 C Mus. Concerts 1920–1925).

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

la tombe où repose maintenant dans la paix des soirs éternels celui qui chanta si profondément tant de paysages et de rêves⁶¹ ?

L'année suivante, les 14, 21 et 28 janvier 1924, Scharrès propose pour la première fois en Belgique l'audition intégrale des 72 œuvres pour piano de Debussy au travers de trois soirées musicales en la salle de l'Union coloniale. Organisées de manière chronologique, parcourant successivement les œuvres composées entre 1888-1904, 1905-1910 et 1913-1915, ces séances sont précédées d'une conférence introductive donnée par le critique musical Georges Duvigneaud (1883-1935). Ces trois concerts furent de véritables succès faisant naître pléthore de comptes rendus, appréciations et réflexions autour de l'œuvre du compositeur. La presse évoque la cohue et la salle comble lors de la première audition, alors qu'au même moment est organisé un festival Stravinsky. Ces témoignages attestent de la place encore dominante du compositeur français face à la découverte encore timide de Stravinsky. Debussy reste le premier novateur de l'époque à exploiter la dissonance non résolue, le renouvellement de la modalité et l'estompement de la tonalité. Les descriptifs de son évolution compositionnelle sont particulièrement nombreux, chaque critique y allant de sa propre interprétation et trouvant des témoignages de son génie créateur dans les œuvres les plus diverses. Les appréciations sont unanimes quant à la finesse et à la subtilité de jeu, de timbre et de sonorité du pianiste ainsi que sur sa compréhension de l'œuvre. La presse souligne également l'initiative inédite et le défi présenté par de telles prestations. Quelques exemples illustrent l'implication de Charles Scharrès dans la diffusion de l'œuvre de Debussy :

Depuis longtemps, nous souhaitions l'occasion d'entendre l'audition intégrale d'œuvres pour piano de Debussy. Jusqu'à présent, en effet, il n'en avait été donné que des fragments intercalés dans quelques programmes et plus ou moins bien interprétés. Remercions et félicitons M. Scharrès, qui a pris l'heureuse initiative de nous révéler l'œuvre du grand impressionniste musical et de nous permettre de suivre l'évolution progressive de son génie⁶².

M. Scharrès a assumé la lourde tâche de nous faire entendre, en trois séances, les œuvres complètes pour piano de Debussy. Pareille initiative témoigne d'un laborieux et magnifique effort auquel il convient de rendre hommage. Le public en a compris toute l'étendue et c'est considérablement nombreux qu'il s'est rendu au premier récital de M. Scharrès⁶³.

Il convient de rendre hommage au virtuose qui a eu l'initiative de consacrer une série de récitals vulgarisateurs de l'œuvre pianistique de Debussy. L'initiative

61. *Ibid.*

62. KBR, Charles Scharrès II/3 C Mus. Concerts 1920-1925. Coupures de presse.

63. TINEL, Paul, « Premier récital Scharrès consacré aux œuvres de Debussy », *La Libre Belgique*, 21 janvier 1924, p. 4.

Fanny RIFFLET

vaut d'autant plus que c'est un virtuose belge qui s'est spontanément chargé de réaliser les efforts qu'elle impliquait et de les réaliser avec art et avec vaillance⁶⁴.

L'entreprise de M. Scharrès, qui nous change en toute occasion du tout-venant des récitals ordinaires, est de celles auxquelles on ne peut qu'applaudir. [...] L'affluence — salle comble trois fois de suite — et les applaudissements interminables montrèrent à notre grand pianiste à quel point la tâche qu'il avait entreprise et le talent avec lequel il s'en est acquitté, avaient la faveur du public⁶⁵.

Le 14 mars 1933, Scharrès propose également un programme entièrement dédié à Debussy au Conservatoire royal de Liège. Si la presse est aussi élogieuse qu'à Bruxelles, admirative d'une « entreprise grosse de périls⁶⁶ », le public liégeois boude quelque peu l'audition. Sans en adresser le reproche à Scharrès, la critique invoque un art de clair-obscur et de rêveur qui se renouvelle peu, laissant la monotonie investir le goût d'un public non averti. La musique de Debussy, se définissant plus par images sonores que par sentimentalisme, s'adresse à une élite. Le 5 octobre 1937, le cercle des Amitiés françaises de La Louvière organise également une séance consacrée à l'œuvre pianistique de Debussy. Les œuvres interprétées par Scharrès sont présentées et commentées par Roger Bragard (1903-1985), musicologue et professeur au Conservatoire royal de Bruxelles. Sans pouvoir évoquer l'ensemble des prestations de Scharrès dédiées à Debussy, mentionnons encore les 16, 23 et 30 octobre 1941. Le pianiste consacre un troisième cycle à l'audition intégrale des œuvres pianistiques du compositeur au Conservatoire royal de Bruxelles. Au vu des appréciations parues dans la presse, Debussy est encore largement considéré comme un auteur d'avant-garde. La critique salue l'audace de Scharrès de s'atteler à l'œuvre du compositeur et de la présenter dans un contexte où la musique moderne continue à faire figure d'exception.

L'interprétation de Debussy par Scharrès est aussi relevée sur les ondes de l'INR, que ce soit de manière ponctuelle au travers d'un programme varié ou dans le cadre de récitals entièrement dédiés au compositeur. C'est ainsi que divers cycles « Debussy » apparaissent en radio à la fin des années 1930, occasionnellement commentés par des musicologues ou des hommes de lettres.

3.3. Le Trio Scharrès et Le Quatuor Piano et Archets

Parallèlement à sa carrière de soliste, Scharrès poursuit diverses collaborations instrumentales. L'entre-deux-guerres voit ainsi l'évolution du Trio Scharrès et la

64. TINEL, Paul, « Troisième récital Scharrès consacré aux œuvres de Debussy », *La Libre Belgique*, 3 février 1924, p. 5.

65. D., « Musique. Trois concerts Debussy », *Le Vingtième Siècle*, 30 janvier 1924, p. 4.

66. RADOUX-ROGIER, Charles, « Chronique musicale. Conservatoire Royal de Musique. Récital Debussy par Charles Scharrès », *Journal de Liège*, 16 mars 1933 (KBR, Charles Scharrès II/7 C Mus.).

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

fondation du Quatuor Piano et Archets. Le Trio Scharrès dont l'origine remonte à la Première Guerre mondiale connaît sa période la plus active avec les violoniste et violoncelliste Edmont Harvant (1895-1952) et Jacques Kuhner (1878-1947)⁶⁷. Leur complicité, s'étendant sur une vingtaine d'années, se révèle dans un répertoire orienté vers les maîtres classico-romantique et moderne belges et français. Ainsi les trios de Beethoven, Mozart, Schubert ou Schumann côtoient ceux de Saint-Saëns, Chapuis, Ravel ou encore les Belges Lekeu ou Delcroix. Le trio instrumental se produit essentiellement en Belgique, notamment à Bruxelles (Salle de l'Union coloniale belge, Salle Delgay, Théâtre des Marais, Palais des Beaux-Arts), mais aussi à Mons, Liège, Charleroi, Namur, Anvers ou encore La Louvière, le trio étant régulièrement invité par les cercles musicaux et les grandes institutions de concerts. Quelques tournées sont organisées de manière ponctuelle. Les plus fréquentes sont celles données en France et en Espagne. La ville de Paris accueille le trio lors des auditions du Salon des musiciens français données dans la salle du conservatoire de la ville en 1924 et 1925. L'ensemble est également sollicité à plusieurs reprises, en 1928, par la Société internationale de musique de chambre de Paris, à la Maison Gaveau. Les tournées espagnoles, programmées dans les années 1920, sont probablement les plus longues. Elles se planifient en hiver, entre les mois de novembre et janvier, le plus souvent pour une durée de trois semaines dans des villes telles que San Sebastian, Madrid, Valence ou Barcelone. Lors de ces tournées artistiques, le trio fait exceptionnellement appel aux collaborations de l'altiste Léon Van Hout, des violonistes Eduardo Ferrari (?), Gaston de Cartier d'Yves (?), Alphonse Angenot (?) et du contrebassiste Jean Hantstont (?), prenant, pour quelques semaines, l'appellation de « Quinteto de Bruselas ». La dernière tournée hispanique semble dater de novembre 1928. Si la critique est enthousiaste tant en Espagne qu'en Belgique ou en France, la renommée du trio ne dépasse guère les villes qui les voient jouer. L'ensemble n'a en effet jamais bénéficié d'un rayonnement international.

Le Quatuor Piano et Archets, composé du violoniste Henry Wagemans (1880-1948), de l'altiste Léon Van Hout, du violoncelliste Georges Pitsch (1883-1943) et de Charles Scharrès, s'est formé quelques années après le Trio. Créé en 1930, il se produira durant trois années entrecoupées de représentations, au sein de la même équipe, en duo ou en trio. Pour Charles Scharrès, la formation de ce quatuor fait suite à l'activité de son trio qui semble prendre, au commencement du nouvel ensemble, un rythme beaucoup moins soutenu. Par ses premiers programmes, le Quatuor exprime d'emblée sa volonté de ne pas s'astreindre exclusivement au répertoire du quatuor. Leurs concerts successifs donnent en effet l'occasion d'y

67. Le Trio Scharrès est formé en 1917 et compte plusieurs partenaires successifs : Édouard Lambert et Joseph Emonts (1917-1918), Édouard Lambert et Jacques Kuhner (1918-1919), Édouard Deru et Jacques Kuhner (1919-1921), Edmond Harvant et Henri Merck (1922-1923) et Edmond Harvant et Jacques Kuhner (1923-1947).

exécuter, outre quatuors, trios à cordes, trios avec piano et sonates à deux instruments. À l'instar du Trio Scharrès, la tendance du répertoire est majoritairement classico-romantique et moderne et leur parcours est essentiellement belge, se produisant en concert mais aussi fréquemment à l'Institut National belge de Radiodiffusion.

3.4. Le studio Scharrès

Si Scharrès a, tout au long de sa carrière, multiplié les concerts dans des salles belges, le studio Scharrès mérite une attention toute particulière, dans la mesure où il constitua, de 1926 à 1953, l'épicentre de l'activité musicale de Charles Scharrès et des ensembles auxquels il participait. Situé au domicile du pianiste, au n° 10 square Larousse, ce petit hôtel d'inspiration Art déco, construit vraisemblablement à la demande de Scharrès par l'architecte Georges Verlant en 1926, a en effet abrité une coquette salle de concert où pouvait prendre place plus de cent cinquante personnes. Les quelques comptes rendus parus dans la presse offrent occasionnellement de belles descriptions du lieu. Si cette large salle était majoritairement destinée à la musique, elle était aussi un véritable musée. Les murs étaient couverts de toiles de maîtres, parmi lesquelles de nombreuses œuvres de François Joseph Damien (1879-1973), prouvant l'amitié qui unira les deux artistes, quelques tableaux d'Anne Rutten (1898-1981) et d'Anto Carte (1886-1954) mais également des porcelaines précieuses de Tournai, de vieux étains et cuivres et d'authentiques pièces africaines. Œuvres rassemblées pour donner au lieu « un caractère d'intimité et l'ambiance nécessaire pour permettre à l'artiste, se sentant au milieu de choses et de gens qu'il aime, de jouer avec toute son âme mieux que partout ailleurs⁶⁸ ». À cette époque, Scharrès est marié à sa première épouse Blanche Libion (1876-1945) dont le mariage est célébré à Londres en 1919⁶⁹ et qui séjourna dans cette maison jusqu'à son décès.

Ce vaste salon doit ses premières séances musicales à la création du cercle Pro Musica. En 1926, le trio Scharrès-Harvant-Kuhner participe en effet à la fondation d'un cercle musical et propose une série annuelle de quatre récitals de musique de chambre constitués d'œuvres rarement jouées. Ainsi le concert inaugural, daté du 15 novembre 1926, se distingue par l'exécution peu fréquente et originale du *Trio en la bémol mineur* de Robert Gerhard (1896-1970), du *Quintette* pour piano et cordes de César Franck, du *Trio* pour deux violons et alto d'Eugène Ysaÿe (1858-1931), interprété en première audition publique à Bruxelles, du *Quintette* à deux violoncelles de Schubert et du *Quatuor en sol majeur* du compositeur letton et directeur du Conservatoire de Riga, Joseph Wihtol (1863-1948), exécuté en première audition.

68. KBR, Charles Scharrès II/ 6 C Mus.

69. Ancestry.com. *England & Wales, Civil Registration Marriage Index, 1916-2005* [database online]. Provo, UT, USA : Ancestry.com Operations, Inc, 2010.

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

Pour ces quelques premières séances, le trio s'adjoint la collaboration du violoniste Alphonse Angenot et de l'altiste Charles Donnay (?). Il fait également appel au Quatuor Charlier, accompagné du violoncelliste Marcel Dorsers (?), pour clôturer la saison. Si les trois instrumentistes fondateurs sont les principaux interprètes de ces auditions, ils font également appel à la collaboration et au concours de divers artistes et quatuors belges. Les quelques programmes retrouvés, parcourant uniquement les trois premières saisons, 1926-1927, 1927-1928 et 1928-1929, ne nous permettent pas d'établir la longévité du cercle qui, à l'instar de l'existence du trio, semble prendre un rythme moins soutenu à partir des années 1930. Le cercle Pro Musica, par son caractère privé et quelque peu élitiste, s'est destiné à un public de connaisseurs, musiciens et compositeurs.

Le studio Scharrès devient également dès 1928 un lieu de récitals pour le pianiste. Tout en continuant parallèlement à se produire en soliste dans les différentes salles bruxelloises et belges, Charles Scharrès y organise plusieurs récitals par an, réservés, sur invitation, à un public restreint et privilégié. La presse fait part à diverses reprises de quelques personnalités coutumières de ces auditions. Citons des auteurs et artistes tels que Lucien Solvay (1851-1950), Franz de Wever (?) et Gabrielle Wybauw-Detilleux, des compositeurs comme Victor Vreuls, Gaston Brenta, Léon Stekke et Gaston Knosp ou des peintres comme Émile Vauthier, René Depauw (1887-1946), Servais Detilleux, François Joseph Damien, Anne Rutten, Marcel Titz (?) et Charles Wellens (1889-1959). À la fin des années 1930, ces séances intimes se font de plus en plus fréquentes. Se désintéressant quelque peu des succès de foule, limitant par là le nombre d'auditeurs susceptibles d'accroître sa réputation, Charles Scharrès offre par ailleurs aux privilégiés l'avantage d'une atmosphère intime propice « à la perception, à la réflexion et à la compréhension⁷⁰ ». Le pianiste y expose des programmes variés ou consacrés à un unique compositeur tels que le récital Chopin donné le 27 mars 1928 et le récital Liszt, le 19 mars 1937, première commémoration à Bruxelles du cinquantième anniversaire de la mort du compositeur. Comme à l'accoutumée, les œuvres de ses contemporains français et belges y occupent une place prépondérante. En dehors du cadre du cercle Pro Musica, Charles Scharrès propose également quelques auditions de musique de chambre produites avec Henry Wagemans.

Un article rétrospectif de l'année musicale bruxelloise de 1930, publié par Eugène Samuel-Holeman⁷¹, fait mention des auditions données au studio Scharrès, prouvant ainsi leur légitimité au sein de la vie musicale de la capitale : « Il n'est pas loisible de tout citer, mais on ne peut passer sous silence les concerts du conservatoire, les concerts Defauw, les nombreuses auditions qui se donnent soit à la

70. Ph. M., « Récital Charles Scharrès », *La Nation belge*, 30-11-1936, p. 5.

71. SAMUEL-HOLEMAN, Eugène, « La Musique. Inventaire de fin d'année » (KBR, Charles Scharrès II/6 C Mus.).

Fanny RIFFLET

salle du conservatoire, soit à la Salle coloniale et dans d'autres, tel le studio de M. Charles Scharrès ou le Musée Charlier⁷². »

3.5. Le pédagogue

Parallèlement à sa carrière de concertiste, Scharrès s'investit dans une importante activité de pédagogue. Après ses débuts à la Scola Musicae, il intègre le corps professoral du Conservatoire royal de Bruxelles. Nommé le 31 août 1920 en qualité de professeur de piano (1^{re} catégorie), il est, dès son entrée, titulaire du cours supérieur de piano pour jeunes filles, poste laissé vacant par Arthur De Greef⁷³, en charge d'une nouvelle classe de perfectionnement ouverte au sein du Conservatoire. L'année suivante, en remplacement de Léopold Cluytens (1876-1943), il est chargé du cours similaire pour jeunes gens, poste qu'il exerce jusqu'à sa mise à la retraite, le 1^{er} août 1954. Cette place lui permet de rencontrer nombre de ses confères tels que les pianistes Émile Bosquet, Arthur De Greef, Léopold Cluytens, Marcel Maas (1897-1950) ou encore Hélène Dinsart (1882-1968) dont les prestations à deux pianos avec Charles Scharrès ont évolué de manière concomitante à leur mandat de professeur.

En 1922, il crée également l'École supérieure de piano Charles Scharrès. Fondée initialement à Charleroi et située au n° 10 rue des Tonneliers, l'école ouvre ses portes au mois d'octobre. Les cours supérieurs sont enseignés par Charles Scharrès qui s'adjoit au titre de moniteur, son ancien élève, le pianiste René Maziers (1896-1945), pour les cours préparatoires des degrés inférieurs et moyens. Les quelques premières occurrences mentionnant la création de la nouvelle école y notent l'organisation future d'auditions publiques dans lesquelles se produiront les meilleurs élèves.

L'institution connaît un premier déménagement durant l'année académique 1923-1924 et s'installe au centre de Charleroi, au n° 66 rue de la Montagne. La même année, les concours publics ont lieu en la salle de l'Auditorium, à l'université du Travail. Quelques lignes parues dans le journal *Midi*, en date du 2 août 1924⁷⁴, nous offrent un des rares comptes-rendus publiés sur les concours publics de l'École supérieure de Scharrès. L'article relatif à l'année académique 1923-1924 mentionne :

72. *Ibid.*

73. Un lien d'amitié unira Charles Scharrès et Arthur De Greef. Ils seront de réguliers interprètes de leurs œuvres respectives. De Greef dédiera à Scharrès en 1933 un exemplaire de ses *Études de concert*, en signant par ses mots : « À l'ami, à l'admirable artiste » (KBR, Charles Scharrès III/228 Mus.).

74. PHILMA, « Notes de Musique. Le Concours public de l'École supérieure de piano Scharrès », *Midi*, 2 août 1924 (KBR, Charles Scharrès II/3 C Mus.).

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

L'École supérieure de piano, due à l'initiative du maître Charles Scharrès, a vu ses concours annuels se dérouler à l'université du Travail de Charleroi devant le jury officiel.

Cette intéressante épreuve nous a confirmé, une fois de plus, les rares qualités pédagogiques du célèbre pianiste et sa dextérité particulière pour développer rationnellement chaque talent suivant ses dons intrinsèques. Scharrès ne force aucune de ses élèves à pénétrer dans le domaine de technique ou de compréhension autrement que par le jeu naturel de ses dispositions. C'est le secret de son succès.

Les programmes présentèrent une gradation heureuse de toute la littérature du piano et, sans nous étendre, reconnaissons les belles qualités de Mlles Van Geel, Bovier, Ponselet et Vinck, ainsi que les remarquables exécutions de Mlles Istas et Stilmant.

On se sent heureux et à l'aise. Sans vouloir être trop méchant pour le Conservatoire de Bruxelles, on est presque étonné de voir que le jury rend ici les mêmes jugements que l'auditoire.

L'année académique 1928-1929 marque l'installation de l'institution au sein même de son domicile à Bruxelles, au n° 10 square Larousse. Les résultats des concours sont alors systématiquement publiés dans la presse mettant en évidence, au fil des années, la présence d'un nombre croissant d'étudiants. Dans les années 1930, l'école compte un degré élémentaire, deux divisions de degrés moyen et supérieur et un degré d'excellence. Le corps professoral se renforce également. En 1934, nous apprenons la présence du pianiste Pierre Rodrigue (?), ancien élève de Charles Scharrès, enseignant des sections du degré moyen. En 1945, les quelques programmes retrouvés d'auditions d'élèves⁷⁵ mentionnent la professeure et seconde épouse du pianiste, Élisabeth Decamp. De 1945 à 1952, l'école possède deux divisions de degrés primaire, moyen et supérieur.

4. LES ANNÉES 1930-1950 : LA RADIO ET LES DERNIÈRES ANNÉES

La carrière de Scharrès est également liée à l'apparition et au développement de l'Institut national belge de Radiodiffusion (INR-NIR), fondé le 18 juin 1930. Sous l'impulsion de Paul Collaer (1891-1989), la programmation orchestrale, déjà portée vers un répertoire contemporain par Franz André (1893-1975), s'oriente de manière significative vers l'interprétation d'œuvres nouvelles⁷⁶. En marge de la politique culturelle de Marcel Cuvelier (1899-1959), soumise aux lois de l'offre et de la demande et dès lors plus prompte à diffuser les chefs-d'œuvre incontestés, les programmeurs sont désireux de couvrir toutes les périodes musicales, du Moyen-Âge à l'époque contemporaine, en mettant particulièrement l'accent

75. KBR, Charles Scharrès IX/1 C Mus.

76. COUVREUR, Manuel et DUFOUR, Valérie (dir.), *La Monnaie entre-deux-guerres*, Bruxelles, Cahiers du GRAM, 2010, p. 33-34.

Fanny RIFFLET

sur la musique du xx^e siècle. Franz André a exercé cette tâche de diffusion au sein de l'Orchestre symphonique, dirigeant des centaines d'œuvres nouvelles. Dans ce contexte, la reconnaissance de la musique contemporaine belge est particulièrement difficile durant l'entre-deux-guerres. Dédaignée par la Société philharmonique et les Concerts Pro Arte, elle existe au travers de quelques associations spécialisées et intimes telles que la Société nationale des compositeurs belges, la Société internationale de musique contemporaine, La Sirène ou le Centre des premières auditions⁷⁷. C'est toutefois la radio qui fournit au répertoire national le plus grand nombre d'auditeurs. Charles Scharrès a largement contribué à la diffusion en radio d'un patrimoine musical. C'est au travers de l'interprétation d'un répertoire belge que le pianiste y apporte son principal concours dès 1931. Il se révèle en effet être un ardent défenseur de la T.S.F.⁷⁸ : « Le répertoire du phono est nécessairement retreint, et par les programmes des différentes marques de machines parlantes et par le fait que l'achat de disques est coûteux. Quelles que soient, du reste, les ressources dont vous disposez, ce répertoire est limité. Autre chose pour la T.S.F., dont les possibilités sont illimitées. De plus, l'émission de T.S.F est une chose vivante et actuelle. Ajoutez-y qu'au point de vue de l'enseignement musical pour les jeunes musiciens, la radiophonie est un moyen d'éducation universel irremplaçable⁷⁹. » Le pianiste peut également ajouter à son appréciation le nombre incomparable d'auditeurs que représente, pour les compositeurs contemporains, une seule soirée de diffusion en radio. Charles Scharrès verra plusieurs de ses œuvres diffusées, telles que *Scherzo fantasque*, *Heure mélancolique*, *Improvisata*, *Valse-caprice*, *Chant élégiaque*, *Sonate en fa majeur*, *Le passé qui file* et quelques-unes de ses mélodies. Son *Concerto en ré mineur* connaît deux exécutions en radio, interprété par l'auteur et l'Orchestre symphonique de l'INR déjà évoqué précédemment. Quelques extraits de son œuvre *Lanista*⁸⁰ font également l'objet à diverses reprises d'auditions sur les ondes radiophoniques comptant finalement plus d'exécutions à l'antenne qu'à l'occasion de concerts publics⁸¹.

Ses quinze années de collaboration avec l'INR sont marquées par de très nombreux concerts radiodiffusés. Le premier d'entre eux, retransmis le 9 novembre 1931, est un duo qu'il forme avec Henry Wagemans qui, rentré de Monte-Carlo,

77. WANGERMÉE, Robert, *La Musique belge contemporaine*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1925, p. 22-23.

78. Télégraphie sans fil ou transmission sans fil, ancêtre de la radiodiffusion.

79. Propos recueillis à l'occasion d'une enquête parue dans *La Meuse* le 2 mars 1929 (KBR, Charles Scharrès II/5 C Mus.).

80. Drame lyrique en deux actes dont l'action se passe au III^e siècle sous « Maximilien l'Hercule », composé par Charles Scharrès en 1916 sur un livret de Laurent Swolfs. L'œuvre, interprétée de manière fragmentaire, ne connaîtra que de rares exécutions publiques.

81. Seuls quelques extraits de *Lanista* furent interprétés à l'occasion de l'audition dédiée aux œuvres de Charles Scharrès, le 30 janvier 1919.

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

devient en 1931 violoniste virtuose de l'orchestre de l'INR. Le duo se lance dans l'ambitieux programme d'interpréter à la radio un cycle de trente-cinq sonates belges pour piano et violon. Ce programme, diffusé sur les ondes francophones et flamandes de l'INR, s'étale sur une période de neuf mois jusqu'au 27 juillet 1932, à raison d'une sonate par semaine. D'une durée de trente minutes, ces séances sont diffusées de manière variable entre 17h et 18h. La plupart des compositeurs belges de l'époque y sont représentés⁸². La volonté du duo est de proposer chaque semaine l'œuvre d'un compositeur différent.

À partir de décembre 1931, parallèlement au cycle de sonates belges pour piano et violon, Charles Scharrès propose, une à deux fois par mois, avec le concours de Georges Pitsch, un programme de quelques sonates pour piano et violoncelle d'auteurs plus éclectiques.

En récital solo, les débuts radiophoniques de Charles Scharrès commencent véritablement en 1932. Notons, à nouveau, la tendance générale belge mais aussi française de ses séances musicales. Relativement courtes, de quinze à trente minutes, elles n'ont pas l'ampleur des récitals joués en direct, mais permettent d'interpréter trois ou quatre œuvres de courte durée ou une unique composition d'une vingtaine de minutes telle que *Gaspard de la nuit* ou *Le Tombeau de Couperin* de Ravel. Le début des années 1930 voit ces quelques courts récitals évoluer de manière ponctuelle. Ils prennent un rythme plus soutenu en 1937 au travers d'une séquence régulière intitulée *Le quart d'heure de la musique belge pour piano* diffusée en matinée, généralement de 10h45 à 11h, à raison de deux fois par mois. À l'instar des *Sonates* belges interprétées aux côtés d'Henry Wagemans, ces séances musicales sont l'opportunité pour Charles Scharrès de présenter un grand nombre d'auteurs belges⁸³. Elles perdureront quelques mois pour s'achever l'année suivante en 1938 et

82. À titre indicatif, voici l'ensemble des sonates pour violon et piano interprétées en radio par Henry Wagemans et Charles Scharrès, répertorié dans la presse. Le numéro d'opus n'a pas toujours été mentionné et quelques sonates sont manquantes. *Sonate* (Albert Dupuis), *Sonate* (Guillaume Lekeu), *Sonate* n° 2 op. 39 (Joseph Jongen), *Sonate en sol majeur* n° 2 (Victor Vreuls), *Sonate* (Victor Buffin), *Sonate* op. 82 (Adolphe Wouters), *Sonate* (Armand Marsick), *Sonate* op. 12 (Henry Vieuxtemps), *Sonate* (Georges Antoine), *Sonate* (Auguste De Boeck), *Sonate* (Guy Weyts), *Sonate* op. 11 (Mathieu Crickboom), *Sonate* (Georges Lonque), *Sonate en la majeur* (Ernest d'Agrèves), *Sonate* (Fernand Quinet), *Sonate Pacis, Doloris et Amoris* op. 18 (Marinus De Jong), *Sonate en fa* (Armand Parent), *Sonate* (Jef Van Durme), *Sonate* op. 34 (Léon Delcroix), *Sonate* (Guillaume Frémolle), *Sonate* (Erasmus Raway), *Sonate en si mineur* (Michel Brusselmans), *Sonate* n° 2 op. 33 (Desiré Pâque), *Sonate* (Arthur Meulemans), *Sonate en ré majeur* (Martin Lunssens), *Sonate* n° 2 op. 27 (Joseph Reylandt), *Sonatine* (Marcel Poot), *Sonate* (Louis Delune), *Sonate* (Henry Sarly), *Sonate en la* (César Franck).

83. Nous pouvons entre autres citer les œuvres *Caprice* (Victor Vreuls), *Crépuscule au lac Ogwen* (Joseph Jongen), *Ballade* (Fernand Goeyens), *Trois Préludes* (Paul Gilson), *Modulations brusques, Syncopes et combinaison, Changement de mesure et de mouvement* et *Valse arabe* (Auguste De Boeck), *Étude de concert* (Léon Stekke), *Étude de concert* (Gaston Brenta), *Rêves* (Léon Delcroix), *Scherzo con brio* (Alex De Taeye), *Six petites pièces* (Jean Louthe), *Improvisata* (Charles Scharrès), *Quatrième nocturne* (Joseph Reylandt), *Joie* (Eugène Saey), *Berceuse divine* (René

Fanny RIFFLET

laisser place à un second cycle diffusé, le *Cycle de Liège*, consacré aux compositeurs liégeois. Charles Scharrès y propose à nouveau une œuvre pianistique diversifiée dont quelques-unes de ses compositions. Dans la continuité, le pianiste collabore également, en solo et aux côtés de son trio Harvant et Kuhner, au cycle *Les compositeurs de chez nous* diffusé en 1941 et 1942.

La Seconde Guerre mondiale ne provoque pas de changement dans l'attitude de Charles Scharrès envers la radio en dépit de sa compromission avec l'occupant⁸⁴. Il poursuit ses prestations à l'antenne, alors diffusées par Radio Bruxelles, que ce soit en soliste, en duo avec Henry Wagemans, avec un autre musicien occasionnel tel que le violoniste Hector Clockers (1901-1965), en trio avec l'ensemble Scharrès ou avec orchestre, dirigé par les chefs André Souris (1899-1970), Alex de Taeye ou Paul Gason (1888-1964). Le maintien de ses activités sous l'occupation sera vraisemblablement préjudiciable à la suite de sa carrière. En effet, au lendemain de la libération, un jury d'honneur avait été constitué à l'INR afin d'évaluer le degré d'implication des musiciens et leur éventuelle « collaboration musicale⁸⁵ ». Certains sont mis à l'écart pour des périodes déterminées, d'autres exclus définitivement des ondes. Le sort réservé à Scharrès n'est pas bien documenté⁸⁶. On constate simplement qu'il disparaît de l'antenne entre 1944 et 1948. Il en va de même pour ses œuvres. Elles ne connaissent déjà qu'une faible programmation mais disparaissent totalement du paysage radiophonique après 1944. Outre le maintien de ses activités — mais dans un répertoire plutôt patriotique de musique belge — le jury lui a peut-être tenu grief de sa participation aux concerts pour la Communauté culturelle wallonne, qualifiés par le jury d'honneur de « manifestation nettement subversive de l'Ordre national⁸⁷ ». Sa présence y est recensée le 15 novembre 1942⁸⁸ accompagné de l'Orchestre symphonique de Radio Bruxelles dirigé par Paul Gason, interdit quant à lui de toute diffusion après la guerre⁸⁹. Nous ne pouvons dès lors pas exclure que Charles Scharrès soit passé devant la Commission d'enquête de l'INR, sans pouvoir en mesurer les retombées et conséquences ultérieures.

Bernier), *Sonate en ut* (Maurice Schoemaker), *Like a Singing Bird* (Lodewijk Mortelmans), *Cygnets de neige sur des lacs de lapis-lazuli* (Paul de Maleingreau), *Scherzo* (François Rasse).

84. RASE, Céline, « Les ondes en uniforme. La propagande radiophonique allemande en Belgique occupée (1940-1944) », *Cahiers d'histoire du temps présent*, n° 23, 2011, p. 126.
85. RASE, Céline, « Fausses notes à l'INR : l'épuration musicienne au sein de la radio libérée, 1944-1960 », *Revue belge de Musicologie*, n° 69, 2015, p. 47-48. Céline Rase note que 258 dossiers ont été examinés par le Jury d'honneur dont 231 cas de musiciens et chefs d'orchestre.
86. Aucun dossier relatif à Charles Scharrès n'a été trouvé dans les archives du CegeSoma (Archives de l'État).
87. *Id.*, p. 50.
88. S. n., « Nous écouterons à la radio », *Le Soir*, 28 novembre 1942, p. 2.
89. RASE, Céline, *op. cit.*, p. 57.

Charles Scharrès (1888-1957), médiateur de musique pour piano

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur les activités de Charles Scharrès durant les dernières années de sa vie. Quelques concerts ponctuels sont encore mentionnés dans la presse. Il exercera son poste de professeur au Conservatoire royal de Bruxelles jusqu'à son départ à la retraite, le 1^{er} août 1954. Il est alors autorisé à conserver le titre honorifique de sa fonction⁹⁰. Son école supérieure de piano subsistera au-delà de son décès. Élisabeth Decamp poursuivra l'enseignement et l'œuvre de son époux jusqu'en 1996 rebaptisant l'institution « École de piano Élisabeth Scharrès ». Le « Studio » — qui garde cette appellation — se situe alors au n° 47, avenue Limbourg à Anderlecht. Les nombreux programmes d'auditions d'élèves soigneusement conservés par la musicienne à partir de 1970 témoignent de son attachement à valoriser et perpétuer les compositions de Charles Scharrès. Chaque année, plusieurs élèves exécutent en effet des œuvres du pianiste liégeois : *Le Langage des fleurs*, *Six piécettes en blanc*, *Le Petit Globe-trotter*, *Six miniatures sur cinq notes*, *Sonatine n° 4 en la mineur*, *Cendrillon*, *Jours fériés*, *Humoresque n° 1 et 2*, *À la manière de... Liszt, Debussy et Ravel*. Les clôtures d'auditions sont aussi l'occasion pour la pianiste d'y jouer quelques œuvres. Outre les classiques du répertoire, elle aime achever son modeste récital par l'une ou l'autre composition de feu son époux telle que *l'Étude* pour les arpèges ou la *Valse romantique*.

Tombé dans l'oubli — comme la plupart des interprètes — Charles Scharrès est avant tout un homme et un musicien de son temps, né à une époque où l'esthétique musicale connaît de nombreux développements parfois antagonistes. Il est de cette époque intermédiaire qui termine consciemment la période franciste sans assumer pleinement les tendances nouvelles des années d'après-guerre. Distingué, minutieux et amoureux des arts, Scharrès est attentif à la valorisation des œuvres de ses contemporains belges et français, qu'il se produise en soliste, en groupe au sein de diverses formations de chambre ou aux côtés de musiciens ponctuels. Interprète recherché, il diffuse les créations de son temps inscrivant aux programmes de ses concerts de nombreuses premières auditions en Belgique et à l'étranger. Son parcours est mêlé à celui de ses contemporains et ponctué des liens artistiques et musicaux qu'il a tissés avec les acteurs culturels. Sa présence au sein de la scène musicale belge met en évidence un réseau extrêmement actif de musiciens issus de différents organismes artistiques et leurs influences mutuelles. Il fait partie de ces figures secondaires qui, au travers de leur héritage, permettent aujourd'hui de comprendre, au-delà d'un parcours personnel, la vie musicale d'une époque.

Fanny Rifflet

90. Conservatoire royal de Bruxelles. Dossier de professeur Charles Scharrès. Ministère de l'Instruction publique, administration des Beaux-Arts et des Lettres C2838.